

# A Hostens, le feu de lignite brû

Malgré la pluie, quinze mois après le grand incendie de Landiras (33), le feu de lignite qui consume le sous-sol autour des lacs d'Hostens semble impossible à éteindre



Jérôme Jamet  
j.jamet@sudouest.fr

Rien ne semble pouvoir arrêter la combustion du lignite. Autour des lacs d'Hostens, en Gironde, après des semaines de pluie record sur la région, le sous-sol se consume encore. Moins nombreuses, mais toujours là, des volutes de fumée âcre s'échappent de la terre. Avec son drone équipé d'une caméra thermique, Franck Uteau balaie le secteur. Sur l'écran, les températures défilent en rouge : 30, 50, 150, plus de 400 degrés... « Même avec un sol humide et froid, les points

**Comment venir à bout de ce combustible fossile qui s'auto-consume à une température de 500 °C ?**

chauds perdurent en surface. Cela veut dire qu'en dessous, ça brûle encore », constate l'ingénieur environnement du Département de la Gironde chargé des relevés hebdomadaires autour des lacs d'Hostens.

En cette fin novembre, quinze mois après le grand incendie de Landiras qui avait mis le feu aux gisements de l'ancienne exploitation de lignite, le problème reste entier. Comment venir à bout de ce com-

## RISQUE INCENDIE

L'autre enjeu du feu de lignite est celui du risque incendie en surface. Des pare-feu circulaires ont été réalisés autour des secteurs chauds juste avant l'été. Les pompiers sont informés chaque semaine de l'évolution des températures. En parallèle, la caserne de Saint-Symphorien réalise des contrôles sur site deux fois par semaine. « Beaucoup de points chauds se sont résorbés, mais la problématique demeure. Le feu peut remonter en surface et gagner le massif », prévient le lieutenant-colonel Éric Florensan. Commandant du groupement Sud-Est des pompiers de Gironde, il préconise toujours « l'interdiction de l'accès au site, le maintien de la surveillance et l'entretien des pare-feu ».

bustible fossile qui s'auto-consume à une température de 500 °C ? Même la remontée de la nappe phréatique qui submerge désormais certains secteurs n'a pas tout éteint. « Très localement, je relève des températures de l'eau à 20 degrés. On en conclut qu'il y a toujours un foyer », poursuit Franck Uteau.

Depuis l'été du grand incendie, le tour des lacs du Bousquey et de Bernadas, naguère prisés des promeneurs, est interdit d'accès. La combustion du lignite crée des poches de cendres dans le sous-sol, qui finissent par s'effondrer. Une chute dans ces fournaies souterraines et invisibles serait fatale. « N'y allez pas », enjoint l'ingénieur en s'approchant prudemment d'un ravinement dans le secteur de la fosse aux Demoiselles, d'où s'élève de la fumée. Il pointe son appareil thermique : 382 °C en surface. « Il est difficile d'interpréter ce que l'on constate en surface par rapport à la



**Autour du lac du Bousquey, à Hostens, le feu de lignite se signale par des fumées en surface. Ces zones sont particulièrement à risque d'effondrement du sol.** J. J. / « SUD OUEST »

profondeur et l'ampleur du foyer. Mais il faut comprendre que c'est bien plus chaud en dessous. »

### « Peu d'espoir »

Semaine après semaine, Franck Uteau assure le suivi et l'évolution des points chauds sur le terrain. « Certains se sont éteints. Peut-être grâce à la pluie ou parce que tout le combustible a brûlé. On ne sait pas. » D'autres ont baissé en température. Mais des foyers que l'on pensait éteints réapparaissent plus loin

en suivant le gisement. Et puis il y a des points extrêmement chauds qui brûlent avec toujours la même intensité. « Je pense qu'il y a peu d'espoir que l'on en vienne à bout en comptant seulement sur la pluie », pressent Franck Uteau après des mois d'observation de ce phénomène peu connu. D'autant que certaines couches de lignite peuvent être enveloppées d'argile qui les rend imperméables à l'eau.

Quel avenir pour cet espace naturel sensible devenu aujour-

d'hui zone interdite ? Le Département, propriétaire des lacs d'Hostens, veut prendre le temps d'étudier le phénomène, « de poser un diagnostic » avant de préconiser des solutions, si jamais elles existent. Le travail est confié au Bureau de recherches géologiques et minières (BRGM).

### Cartographie

« Aujourd'hui, on a des relevés de températures précis en surface. Mais cela ne suffit pas pour comprendre et appréhender le

## La filière bois s'organise face aux incivilités et ag

Face au réchauffement climatique et aux enjeux sociétaux qui en découlent, la forêt devient le théâtre d'incidents commis à l'encontre des professionnels du secteur. En trois ans, 80 ont été recensés dans la région

Avril 2022, incendie criminel d'une abatteuse à Paulin (24) ; en juillet de la même année, c'est une plantation à Saint-Pardoux-le-Vieux (19) qui part en fumée... Et puis, il y a les menaces de mort et les agressions physiques et verbales à l'adresse des professionnels en forêt, sans oublier les tags sur des arbres et des panneaux avec des noms d'oiseaux et des mises en accusation sans concession.

C'est un fait, depuis 2019, la forêt de Nouvelle-Aquitaine devient le théâtre de mécontentements exprimés de manière violente. Au point que, fin 2020, les forestiers ont demandé à leur interprofession, Fibois Nouvelle-Aquitaine, de se saisir du sujet.

« Nous avons alors mis en place un outil de suivi en ligne des incivilités et des agressions afin que nos adhérents nous fassent remonter les incidents », souligne Gaël Lamoury, coordinateur technique au sein de la structure interprofessionnelle.

### Lassitude

De 2021 au 30 septembre 2023, 80 « incidents » ont été recensés avec une progression marquée : 24 remontées en 2021, 41 en 2022 et... 10 en 2023. « Cette baisse de 2023 est liée à la lassitude des professionnels, qui ont renoncé à noter toutes les incivilités, se concentrant sur les faits les plus lourds », poursuit-il. Et 78 % des faits sont concentrés dans les dé-

partements de la Corrèze, de la Creuse et de la Dordogne. Les Landes de Gascogne, sur lesquelles l'implantation forestière est historique, sont plus épargnées.

Dans le viseur des « agresseurs » : les coupes rases (35 %), les éclaircies (12 %) et les plantations (12 %). Mais qui sont les auteurs ? « On ne sait pas... Des « extrêmes ». Une chose est sûre, les agressions ne viennent pas des mouvements structurés associatifs locaux, même s'il y a des désaccords, ni du grand public, qui manifeste son attachement à la forêt - tout en faisant montre d'une méconnaissance sur certains sujets. »

Résultat, outre le suivi des incidents transmis aux forces de l'or-

dre et même une convention de coordination avec la gendarmerie de Dordogne, l'interprofession régionale a cherché à apporter des réponses.

### Concertation au menu

À destination des professionnels pour commencer, avec une formation de gestion des conflits via le théâtre. « Ici, on apprend à avoir la bonne posture et à dénouer les tensions. Une formation complétée par des petits livrets destinés à présenter les métiers de la forêt, l'encadrement des activités forestières, les outils de travail, l'enjeu du stockage du carbone... avec les bons mots. Et nous avons organisé des visites en forêt pour le public, sur

le mode « vis ma vie de bûcheron », détaille Gaël Lamoury.

Cette année, l'interprofession est passée au stade supérieur en s'essayant à la concertation publique, notamment sur le plateau de Millevaches avec la polémique autour d'une coupe rase. « Le dialogue a eu lieu même si les points de divergence persistent. Prochaine phase : l'organisation d'assises régionales de la forêt début 2024 et une réflexion sur la concertation, avec des hypothèses à l'étude telles que l'intégration de représentants de la société civile dans la gouvernance ou la création d'une instance de médiation neutre et hors filière. »

Valérie Deymes

# le encore



phénomène. Nous avons besoin d'interpréter les sous-sols », explique Laurent Salaün, responsable du service environnement au Département.

Un premier travail de recherche aux Archives départementales a permis de retrouver la cartographie de l'exploitation de la mine de lignite à Hostens dans les années 1930. Le BRGM doit maintenant déterminer la structure des sols non exploités. Des mesures géophysiques réalisées avec des câbles électriques posés au sol pourraient permettre d'établir leur composition. Des sondages physiques seront ensuite nécessaires

pour croiser les données et créer un référentiel qui permettra de connaître la profondeur et l'épaisseur des couches de lignite.

« On espère ainsi, par exemple, pouvoir distinguer les couches de lignite intactes et celles déjà brûlées qui présentent un risque d'affaissement du sol, illustre Laurent Salaün. Mais, aujourd'hui, on ne présage de rien. On voit que, malgré les pluies abondantes, ça brûle toujours. Seul un diagnostic scientifique en cours, dont on attend les résultats au premier semestre 2024, nous permettra d'envisager la suite. »

## pressions en forêt



**Inviter le public à visiter les chantiers et à débattre ou former les professionnels à gérer les incivilités sont quelques-unes des actions mises en place par Fibois Nouvelle-Aquitaine.**